

PLOTINE : SIMPLE MATRONE OU CHRYSALIDE DE FEMME POLITIQUE ?

par Mireille BLANCHET-DOUSPIS
(Docteur de l'Université de Tours)

Anticipant l'étonnement des lecteurs et des critiques, qu'aurait rendus perplexes la « voix » d'une narratrice restituant les réflexions politiques et les pensées intimes de l'empereur Hadrien, Marguerite Yourcenar précise dans les *Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien* :

Impossibilité [...] de prendre pour figure centrale un personnage féminin, de donner, par exemple, pour axe à mon récit, au lieu d'Hadrien, Plotine. La vie des femmes est trop limitée, ou trop secrète. Qu'une femme se raconte, et le premier reproche qu'on lui fera est de n'être plus femme.¹

Outre les considérations morales ou psychologiques habituelles qui étayaient l'idée d'une naturelle réserve féminine, il n'était guère envisageable qu'une femme eût une connaissance approfondie de la société de son temps et de son fonctionnement politique et peu vraisemblable que l'impératrice romaine occupât une place privilégiée dans les rouages de l'État. Sans doute en faisant jouer à Plotine un rôle de second plan, Marguerite Yourcenar a-t-elle effectué le choix judicieux. Étudiant la société romaine et la place qu'occupent les femmes en son sein d'un point de vue juridique, Jan Thomas affirme que le statut de la femme n'a de sens qu'en

¹ Marguerite YOURCENAR, *Mémoires d'Hadrien, Carnets de notes*, OR, Paris, Gallimard, 1982, p. 526.

relation avec celui de l'homme² ; quant à Paul Veyne, il montre que même si le statut de la femme ne subit pas un bouleversement complet entre les débuts de la République et la fin de l'Empire, il y a tout de même une évolution qui, à mesure que la philosophie stoïcienne se répand dans l'élite romaine, tend à faire de la compagne raisonnable une amie : « Pour Sénèque, le lien conjugal est tout à fait comparable au lien d'amitié »³. De multiples exemples empruntés aux historiens confirment l'appréciation de Rémy Poignault : « Quand une femme veut se mêler de politique, elle s'immisce dans la sphère masculine et est fort mal vue »⁴ et malgré quelques changements intervenus pendant la période de l'Empire, Marguerite Yourcenar ne pouvait pas, sans trahir la réalité historique et sombrer dans l'in vraisemblance, métamorphoser Plotine en analyste politique à la manière d'Hadrien. Il était donc naturel que Plotine s'inscrivît dans la lignée des personnages féminins tels que Monique, intelligente mais effacée, toujours prête à se dévouer sans prétentions personnelles. Cependant, si l'on tient compte de l'évolution au cours des siècles, est-il tout à fait juste de considérer Plotine comme la majorité des héroïnes yourcenariennes ?

Plotine d'après *Mémoires d'Hadrien*

La présence de Plotine dans le roman, comme dans la vie semble-t-il, se réduit pratiquement à l'évocation d'une silhouette furtive :

² Jan THOMAS, « La division des sexes en droit romain », in Georges DUBY et Michelle PERROT, *Histoire des femmes en Occident*, I – *L'Antiquité*, sous la direction de Pauline SCHMITT PANTEL, Paris, Perrin, collection tempus, 2002, p. 140.

³ Paul VEYNE, *L'Empire romain*, in Philippe ARIÈS et Georges DUBY, *Histoire de la vie privée*, I – *De l'Empire romain à l'an mil*, Paris, Seuil, collection Points-histoire, 1999 (2^e éd.), cit. p. 52.

⁴ Rémy POIGNAULT, « Matrones et amantes dans *Mémoires d'Hadrien* », *Marguerite Yourcenar, La femme, les femmes, une écriture-femme ?*, Manuela LEDESMA PEDRAZ et Rémy POIGNAULT éd., Actes du colloque international de Baeza (2002), Clermont-Ferrand, SIEY, 2005, p. 301 à 320, cit. p. 302.

Plotine simple matrone ou chrysalide de femme politique ?

Je pris l'habitude de cette figure en vêtements blancs, aussi simples que peuvent l'être ceux d'une femme [...]. Son aspect ne détonnait en rien dans ce palais plus antique que les splendeurs de Rome : cette fille de parvenus était très digne des Séleucides (*MH*, p. 349-350)

avoue Hadrien alors que la suite de l'empereur Trajan, engagé dans les guerres parthes, séjourne à Antioche. En quelques mots, Yourcenar esquisse le portrait de la « femme parfaite » à ses yeux. Au premier coup d'œil, on est frappé par la simplicité des vêtements et de la personne tout entière qui ne triche pas avec la nature. Le plus souvent silencieuse, Plotine ne galvaude pas les mots dans de vains bavardages, elle en use à bon escient, sans inutiles fioritures et se veut nette et précise dans ses propos comme dans toute sa conduite. Cette femme douée de précieuses qualités se situe aux antipodes du « peuple varié des femmes » où Hadrien se heurte à l'artifice sous toutes ses formes : artifices de l'apparence physique, des « mille ruses qui rehaussent cette beauté et la fabriquent parfois tout entière » (*MH*, p. 334), artifices liés au jeu de la séduction tels que le rouge et les bijoux et aussi artifices des comportements et attitudes stéréotypés de la coquetterie. De plus, Hadrien n'a pas de peine à deviner les déguisements du langage et le double discours ; les propos qu'on lui tient masquent soigneusement les préoccupations réelles et servent plus à dissimuler qu'à exprimer le monde intérieur. Alors que ses amantes ne sont pas avares de récits indiscrets au sujet de leur mari, Hadrien déclare que Plotine « ne commit jamais devant moi l'erreur grossière de se plaindre de l'empereur, ni l'erreur plus subtile de l'excuser ou de le louer » (*MH*, p. 350) ; sa décence, sa dignité excluent toute forme d'indiscrétion concernant non seulement le mari mais aussi le chef de l'État. Sa réserve, doublée d'une franchise indéfectible, fait d'elle une femme à part, un être d'essence supérieure, qui, sitôt après avoir rendu les derniers devoirs à Trajan et assuré sa succession, s'embarque pour Rome et s'éloigne à tout jamais du pouvoir impérial. Hadrien la rencontre encore quelquefois lorsqu'il passe un peu de temps à Rome jusqu'au jour où, dit-il « je ne retrouvai d'elle qu'une petite urne

déposée sous la colonne Trajane » (*MH*, p. 414). Personnalité d'exception, Plotine traverse la vie sans bruit, sans éclat jusqu'à l'effacement complet et, comme d'autres personnages yourcenariens, elle quitte la vie aussi discrètement qu'elle a vécu.

Lorsque Marguerite Yourcenar évoque le « dur sens pratique » des femmes (*MH*, p. 335), le lecteur perçoit aisément la nuance péjorative introduite par l'épithète antéposée qui dénie aux femmes la moindre sensibilité. Plotine ne ressemble en rien à ces matrones superficielles, coquettes avec l'amant, redevenues âpres sitôt qu'elles s'occupent des affaires de la vie quotidienne ; cependant, elle n'apparaît pas dépourvue de « sens pratique », entendu de manière positive. En effet, consciente de certaines réticences de Trajan qui ne juge pas Hadrien très sérieux pour assumer les responsabilités impériales dans l'avenir, elle agit avec beaucoup de subtilité pour imposer sa présence dans l'entourage proche de l'empereur. Elle commence par mettre le style d'Hadrien au service de celui-ci : « Le style laconique de l'empereur, admirable aux armées, était insuffisant à Rome ; l'impératrice, dont les goûts littéraires se rapprochaient des miens, le persuada de me laisser fabriquer ses discours » (*MH*, p. 330) et Hadrien ajoute : « Ce fut le premier des bons offices de Plotine » (*MH*, p. 330). Faire du jeune chef militaire un personnage indispensable, lui donner la possibilité d'exprimer ses talents en même temps qu'il parfait son apprentissage de la fonction impériale : telle est l'œuvre extrêmement habile de Plotine. Puis se présente la question du mariage, réalisé malgré la résistance de Trajan :

[...] l'impératrice crut servir ma carrière en m'arrangeant un mariage avec la petite nièce de Trajan. Il s'opposa obstinément à ce projet, alléguant mon manque de vertus domestiques, l'extrême jeunesse de l'adolescente, et jusqu'à mes lointaines histoires de dettes. L'impératrice s'entêta ; je me piquai moi-même au jeu ; [...]. (*MH*, p. 331)

Trajan finit par céder et Hadrien peut résumer ainsi la situation : « J'étais plus que jamais de la famille ; je fus plus ou moins forcé d'y vivre. Mais tout me déplaisait dans ce milieu, excepté le beau

visage de Plotine » (*MH*, p. 332). Cependant, le jeune ambitieux qu'il était alors accepte les contraintes et s'y soumet de son mieux, acquérant ainsi la duplicité du courtisan. Nommé gouverneur de Syrie, Hadrien poursuit sa progression vers les sommets de l'État, avec la « prudente approbation de Plotine » (*MH*, p. 342) ; sa vigilance et sa prévoyance s'efforçant de neutraliser les ennemis d'Hadrien qu'elle identifie très vite, elle fait nommer Attianus, l'ancien tuteur d'Hadrien, en « qualité de conseiller privé » (*MH*, p. 351) puis, peu avant la mort de Trajan, il est promu « préfet du prétoire » (*MH*, p. 355), chef de la garde impériale. Au moment du décès de Trajan, Plotine prend de nouveau les affaires en mains, adressant à Hadrien une lettre officielle signalant que l'empereur séjourne à Sélinonte, trop malade pour regagner directement Rome et une lettre secrète révélant la mort de l'empereur que Plotine entend tenir cachée, pour lui laisser le temps de se préparer à la succession. Suit l'annonce que le testament de Trajan, faisant d'Hadrien son successeur, a été envoyé à Rome. Ainsi, grâce aux soins de Plotine, à sa lucidité concernant l'avenir et au petit groupe de vrais amis d'Hadrien dont elle a su faire prévaloir l'influence, ce dernier conquiert le pouvoir en toute légalité.

Les qualités qu'on distingue chez Plotine, rarissimes parmi le « peuple varié des femmes », peuvent se résumer en une courte phrase : elle possède une intelligence supérieure, grâce à laquelle le recours aux mots devient superflu et même nuisible : « Notre entente se passa d'aveux, d'explications, ou de réticences : les faits eux-mêmes suffisaient » (*MH*, p. 350). Alors qu'Hadrien a relevé chez ses amantes leur peu de goût pour la vérité des faits dans leur simple réalité : « Ma vie [...] ne leur était pas moins mystérieuse ; elles ne désiraient guère la connaître, préférant la rêver tout de travers » (*MH*, p. 334), Plotine, à l'inverse, observe avec justesse et perspicacité ce qui se présente à ses yeux et juge en s'abstenant de vains discours et de supputations chimériques. « [...] ce front lisse était celui d'un juge. [...] Elle dépitait d'un coup d'œil mes adversaires les plus cachés ; elle évaluait mes partisans avec une froideur sage » (*MH*, p. 350), se remémore Hadrien. Aucun hypocrite ne joue assez bien la comédie et ne dissimule suffisamment pour tromper la froide observation de Plotine et les

amis d'Hadrien ne sont pas non plus épargnés par son jugement impartial ; le souci d'objectivité ne se laisse pas troubler par les sentiments et la subjectivité. Sans doute la solide culture de Plotine, ses nombreuses lectures ont-elles contribué à développer chez cette femme une intelligence hors du commun, une finesse et une intuition exceptionnelles ; en tout cas, elle n'a aucune des dispositions féminines qu'Hadrien a observées parmi les femmes qu'il lui a été donné de connaître. Toutes choses dans la vie de Plotine sont soumises à la réflexion et à la raison. Tandis que les femmes ordinaires vivent dans un monde étroit où n'existent que les événements quotidiens, les choses pratiques et un « ciel gris dès que l'amour n'y joue plus » (MH, p. 335), l'impératrice cultive la sensibilité de l'esprit, infiniment moins altérable que les charmes corporels, qui la libère des comportements communs des femmes et lui donne le moyen de consacrer ses qualités considérées comme typiquement féminines à une tâche plus ardue, qui exige beaucoup de subtilité.

Avec Plotine, Marguerite Yourcenar crée un personnage féminin assez peu fréquent dans son œuvre romanesque. Cultivée, intelligente et distinguée, elle ne possède aucun des traits de personnalité qui caractérisent la gent féminine telle qu'on se la représente habituellement et que Marguerite Yourcenar la peint. Son effacement sitôt son devoir accompli et la discrétion de sa mort complètent son image d'idéal féminin. Pourtant, les qualités attribuées à l'impératrice ne sont-elles pas de celles qui caractérisent les hommes de pouvoir ?

Plotine : une femme politique ?

Bien loin de n'être qu'un individu subalterne, qui consacre son temps aux travaux de la quenouille, comme cela se passait au cours des premiers siècles, Plotine appartient à la catégorie des femmes instruites dans la Rome impériale. Dans l'*Histoire de la vie privée*, Paul Veyne écrit :

Dans la vieille morale civique, l'épouse n'était qu'un outil du métier de citoyen et de chef de famille ; elle faisait des enfants et

Plotine simple matrone ou chrysalide de femme politique ?

arrondissait le patrimoine. Dans la seconde morale, la femme est une amie ; elle est devenue “la compagne de toute une vie”. Il ne lui reste qu’à demeurer raisonnable ; c’est-à-dire, connaissant son infériorité naturelle, à obéir ; son époux la respectera comme un vrai chef respecte ses auxiliaires dévoués, qui sont ses amis inférieurs.⁵

Entre la « vieille morale civique » et la « seconde morale », s’interpose l’influence stoïcienne de maîtrise de soi, issue de l’idéal gréco-romain appliqué à l’homme qui exerce des fonctions publiques. À l’époque impériale, cette philosophie est devenue la ligne de conduite générale de tous les hommes libres et cultivés, comme l’énonce Paul Veyne : « sous l’Empire, la souveraineté sur soi-même cesse d’être une vertu civique et devient une fin en soi : l’autonomie procure la tranquillité intérieure et rend indépendant de la Fortune et du pouvoir impérial » (*ibid.*, p. 46). En outre, la pensée stoïcienne postulait une sorte d’égalité des dispositions morales et intellectuelles des hommes et des femmes. La raison et la vertu n’étaient pas l’apanage des hommes exclusivement, selon les Stoïciens si bien que l’un d’entre eux écrit que :

si les femmes veulent s’occuper de philosophie intellectuelle : discussions, arguments et syllogismes – donc technique de pensée et non seulement technique de vie – elles le peuvent comme les hommes [...]. Il est donc possible et nécessaire d’éduquer les filles comme les garçons, de leur enseigner la justice, la tempérance et le courage,

rapporte Aline Rousselle dans l’*Histoire des femmes en Occident*⁶. Plotine incarne cette femme nouvelle éduquée et instruite, qui

⁵ Paul VEYNE, *op. cit.*, p. 47

⁶ Georges DUBY et Michelle PERROT, *op. cit.*, p. 428-429. Il est vraisemblable que l’évolution décisive que représente la philosophie stoïcienne dans la civilisation romaine se nuance déjà des prémices de la pensée chrétienne qui, en faisant de la femme la mère de Dieu fait homme, ne la considère pas comme un être privé de conscience du Bien et du Mal.

maîtrise sa vie, sait adapter sa conduite à toutes les circonstances, réfléchit et juge par elle-même et que l'empereur peut donc considérer à l'égal d'un ami dévoué. Sa fréquentation du milieu impérial, sa connaissance des hommes qui gravitent autour de Trajan n'étonnent donc pas ; simplement, elle se contente d'observer le milieu impérial de l'extérieur, sans participer directement à la vie politique.

La supériorité intellectuelle de Plotine se révèle avec éclat au moment du décès de Trajan et de sa succession : « Tout ce qui depuis dix ans avait été fiévreusement rêvé, combiné, discuté ou tu, se réduisait à un message de deux lignes, tracé en grec d'une main ferme par une petite écriture de femme » (*MH*, p. 356). Nulle émotion apparente dans ces quelques mots, seulement la précision et la rigueur qu'exigent les affaires de l'État et la même remarque s'impose devant le bûcher de la dépouille impériale : « Calme, distante, un peu creusée par la fièvre, elle [Plotine] demeurait comme toujours clairement impénétrable » (*MH*, p. 358), constate Hadrien. La raison et le courage façonnent profondément la personnalité de cette femme ; sensible, elle l'est assurément puisque aucune nuance de comportement ou de langage dans l'entourage de Trajan ne lui échappe mais le jugement et la raison ont toujours le dernier mot chez elle. Ses intuitions, si sûres soient-elles, sont passées au crible de la réflexion froidement méthodique. Les livres partagés avec Hadrien associés à la pertinence de ses observations lui ont permis de se forger une juste opinion des capacités du jeune homme et sous les frivolités du brillant chef d'armée, elle a deviné l'envergure et l'autorité teintée d'humanisme du futur chef d'État. Étrangère aux préoccupations ordinaires des femmes qui ne pensent guère qu'à elles-mêmes et à leur univers quotidien racorni, Plotine s'inquiète de l'avenir de l'Empire, de l'histoire de Rome et des affaires de l'État. Elle n'ignore pas que diriger un vaste Empire requiert de multiples qualités, d'intelligence mais aussi de caractère. Seule, à ses yeux, une personnalité aux multiples facettes comme celle d'Hadrien présente les garanties suffisantes sur le plan politique, diplomatique, stratégique, économique et culturel pour succéder à

Plotine simple matrone ou chrysalide de femme politique ?

Trajan. Sans doute Hadrien n'a-t-il pas tort de penser peu après son avènement à l'Empire :

Elle [Plotine] savait les dangers qu'une décision non prise faisait courir à l'État ; je l'honore assez pour croire qu'elle eût accepté de commettre une fraude nécessaire, si la sagesse, le sens commun, l'intérêt public, et l'amitié l'y avaient poussée. (*MH*, p. 357)

Comment Plotine acquiert-elle le sens de la raison d'État ? A-t-elle été initiée aux affaires politiques par ses lectures et sa formation intellectuelle ? Le lecteur ne l'apprend pas. En parfaite matrone romaine, elle ne se mêle pas de cela mais son observation et sa connaissance des hommes lui confèrent une finesse de jugement qui vaut bien celle qu'Hadrien manifeste lors de sa rencontre avec Osroès ainsi qu'en atteste cette phrase : « J'étais aux prises avec un barbare raffiné, parlant grec, point stupide, point nécessairement plus perfide que moi-même, assez vacillant toutefois pour sembler peu sûr » (*MH*, p. 396). Pas moins qu'Hadrien, Plotine sait raisonner en faisant abstraction de tout sentiment et, quelle que soit la complexité de la situation, elle réfléchit à l'intérêt immédiat et lointain de l'Empire.

Son rôle éminemment positif ne se limite pas à la réflexion ; comme les hommes qui l'entourent, elle tranche et agit par anticipation. Longtemps, avant la fin du règne de Trajan, elle décide, en stratège d'autant plus habile qu'elle est très discrète, d'intégrer Hadrien dans le cercle étroit de l'entourage immédiat de l'empereur. D'autre part, alors que Sabine, l'épouse d'Hadrien, participe peu aux voyages impériaux, Plotine accompagne Trajan dans ses campagnes, ce qui lui permet d'apprécier par elle-même la situation politique, d'avoir connaissance des intrigues éventuelles de la cour impériale et de nouer des relations solides avec les amis d'Hadrien, indispensables lorsque l'heure de la succession arrivera. Sûre d'elle et des appuis dont elle dispose, elle se transforme en stratège particulièrement fin et adroit lors de la mort de Trajan. Quelles qu'en soient les circonstances exactes, elle prend les devants, informe Hadrien de l'imminence du décès puis lorsque celui-ci survient, elle le tait, permettant une succession

incontestable, parfaitement légale dans sa forme. Pendant des années, elle joue un rôle décisif dans l'accession d'Hadrien au pouvoir suprême et n'a rien à envier aux manœuvriers les plus chevronnés. Hadrien n'hésite d'ailleurs pas à lui reconnaître une supériorité sur lui-même quand il s'agit de passer à l'acte : « il ne lui arrivait jamais, comme à moi, d'hésiter trop longtemps ou de se décider trop vite » (*MH*, p. 350). Intuition ou science du juste moment ? Plotine possède ce flair politique sans lequel il n'est guère de grand chef d'État. Ce génie, partagé avec Attianus, guide l'action de ce dernier lorsqu'il élimine avec une rapidité foudroyante, les derniers ennemis d'Hadrien. Ainsi, son règne apparaît d'emblée fermement établi tandis que Plotine disparaît de la scène publique. Sans doute, durant les mois qui lui restent à vivre, n'est-elle pas indifférente à la manière dont son ami Hadrien conduit l'Empire mais cela ne la concerne pas et elle se garde bien de s'y intéresser de près.

Aux antipodes de la plupart des femmes dont les grandes affaires de la vie sont l'amour et les enfants, Plotine dédaigne ces aspects de la vie privée et domestique et accède à la vie de l'esprit, à la sphère politique. Avec ce personnage, Marguerite Yourcenar trace le portrait d'une femme tout à fait égale à l'homme, capable de penser, raisonner et engager des actes comme le meilleur des chefs d'État. Non seulement ses capacités intellectuelles la haussent au niveau de Trajan et Hadrien mais en outre, sa supériorité morale et sa maîtrise de soi font d'elle une parfaite amie ; elle sert Hadrien en qui elle a distingué le meilleur chef pour Rome, le plus sûr serviteur de l'Empire, aucune ambiguïté n'entache ses sentiments, elle est la parfaite amie d'un homme qui veut faire le bien de l'État et c'est par vertu qu'elle use de toute son influence pour favoriser un être qu'elle juge vertueux. La passion amoureuse n'a aucune part dans cela.

Plotine : un personnage féminin unique dans l'œuvre de Yourcenar ?

La tonalité générale de *Mémoires d'Hadrien* est celle d'un roman qui veut croire en une certaine perfectibilité de l'humanité.

Par conséquent, on n'est pas trop étonné de découvrir une femme parée des qualités qui caractérisent le personnage de Plotine et qui font d'elle une exception dans la création yourcenarienne. Dans la ville de Rome soumise à la dictature de Mussolini dans *Denier du rêve*, la résistante Marcella décide de commettre un attentat pour éliminer le Duce ; à la différence de Plotine, elle peut se mêler de politique sans que cela soit mal vu mais son action est marquée du sceau de l'immaturation. Alors que Plotine agit de façon très méthodique et réfléchie, avec une claire conscience des conséquences à long terme de ses actes, Marcella donne l'impression d'obéir à une impulsion désespérée. Il n'est pas difficile de comprendre que cette volonté d'éliminer le Dictateur avant de disparaître soi-même n'a guère d'autre signification que personnelle. Marcella essaie de se prouver à elle-même la sincérité de son engagement et la fidélité à l'idéal de son père mais un acte improvisé n'a pratiquement aucune chance de réussir et même si c'était le cas, il ne suffirait pas pour détruire le système politique fasciste. À l'inverse, Plotine entend servir l'État et ne se soucie que du bon fonctionnement de l'Empire. En posant les jalons du règne d'Hadrien, elle n'a en tête aucune préoccupation personnelle, elle pense à assurer le meilleur Prince à l'Empire et pour cela, elle met en œuvre une véritable science de la politique. Il n'existe aucune commune mesure entre ces deux figures de femmes qui s'intéressent à la vie de la cité et aux affaires publiques. Dans *Le Coup de grâce*, Sophie représente un autre cas ; quand elle s'engage aux côtés des Rouges et décide de rejoindre Grigori Loew, il s'agit d'un acte mûrement réfléchi, qui n'intervient qu'après une solide formation théorique. On ne peut pas parler de coup de tête, bien que le dépit amoureux se mêle à l'idéal politique. Sans doute, si Éric avait partagé ses sentiments, Sophie n'aurait-elle pas éprouvé le besoin de se joindre aux bolcheviques et n'aurait-elle jamais été assez motivée pour se rallier au camp ennemi. Comme Plotine, elle réfléchit et pense par elle-même ; elle possède une bonne capacité de jugement, qui lui permet d'aller à l'essentiel en s'affranchissant de tout ce qui n'est que convention sociale ou morale mais sa situation d'amoureuse éconduite et humiliée ne cesse de rappeler qu'elle n'est qu'une femme,

prisonnière de sa sensibilité, incapable de se hisser au pur niveau des idées réservé aux hommes. L'échec de Marcella et plus encore de Sophie ressemble fort à une condamnation des femmes qui tentent de transgresser la loi naturelle et pensent qu'elles peuvent échapper à leur nature féminine, faite de sensibilité et destinée avant tout à aimer et donner de l'amour. Or ce stéréotype de la féminité ne se manifeste jamais chez Plotine, que ses dispositions intellectuelles et morales rendent parfaitement apte à penser et œuvrer comme un homme, parmi des hommes dont elle est l'indéfectible amie. Hadrien lui adresse un hommage appuyé dans le court paragraphe où il se rappelle les liens qui l'unissaient à l'impératrice :

Plotine n'était plus. Durant un précédent séjour en ville, j'avais revu pour la dernière fois cette femme au sourire un peu las, que la nomenclature officielle me donnait pour mère, et qui était bien davantage : mon unique amie. [...] Mais la mort changeait peu de chose à cette intimité qui depuis des années se passait de présence ; l'impératrice restait ce qu'elle avait toujours été pour moi : un esprit, une pensée à laquelle s'était mariée la mienne. (MH, p. 414-415)

La constante discrétion de Plotine puis son effacement, sitôt son rôle en coulisse terminé, la classent dans la catégorie des personnages féminins que leur générosité et leur dévouement intelligent conduisent presque au sacrifice de soi. Ainsi en est-il de Monique ou de Valentine⁷. Plus qu'à Monique qui semble dotée d'une personnalité pleine de vie, voire de passion, Plotine s'apparente à Valentine, grandie « dans la plus raffinée des sociétés polies, au milieu des manuscrits antiques, des conversations doctes et des violes d'amour »⁸ qui a fait d'elle une femme « belle, claire de visage, mince de taille » (AS, p. 881) dont tout le monde salue la perfection. Platon, Cicéron, Sénèque parmi d'autres constituent sa

⁷ Monique et Valentine : personnages féminins respectivement d'*Alexis ou le Traité du vain combat* et *Anna, soror ...*

⁸ Marguerite YOURCENAR, *Anna, soror ...*, OR, op. cit., p. 881.

nourriture intellectuelle et le plus souvent seule avec ses enfants, elle se tait. Plus d'un trait de sa personnalité évoque Plotine ; néanmoins Marguerite Yourcenar crée deux personnages dont l'analogie n'exclut pas des différences déterminantes. Valentine, « dernière fleur où une race douée entre toutes avait épuisé sa sève » (*AS*, p. 881), porte en elle la perfection décadente tandis que Plotine, « fille de parvenus » (*MH*, p. 350) appartient à une catégorie sociale en cours de progression. « Épouse irréprochable » (*AS*, p. 882), Valentine, comme Plotine, ne s'adonne jamais à la coquetterie et ignore tout de la galanterie ; cependant, « Par bienséance, elle portait aux fêtes de la cour les magnifiques vêtements qui convenaient à son âge et à son rang » (*AS*, p. 882) alors que Plotine choisit délibérément la plus grande simplicité et le blanc ; cet infime détail semble indiquer une certaine soumission aux usages de la part de Valentine et une indépendance, une fermeté de caractère plus marquées chez Plotine. Cette impression se confirme dans la phrase suivante : « Personne ne savait qu'elle faisait passer en secret du linge et des boissons réconfortantes aux prisonniers dans les cachots de la forteresse » (*AS*, p. 882) ; Valentine fait de son mieux pour adoucir le sort des hérétiques ou ennemis du régime, emprisonnés au fort Saint-Elme par son époux mais à aucun moment, on ne la voit tenter de s'opposer à la dureté de cet homme. Même si Plotine respecte la nécessaire discrétion politique qu'impose la société impériale à la matrone romaine, elle sait tenir tête à Trajan lors du choix de l'épouse d'Hadrien et manœuvrer avec une extrême habileté pour assurer sa succession en bonne et due forme. Elle se montre capable d'intervenir dans le cours de l'histoire quand elle juge que Trajan ne prend pas les décisions justes. Semblables par leur silence et la réserve de leur comportement, ces deux personnages féminins s'opposent quand il s'agit des actes. Tandis que l'une s'efface complètement derrière son époux et ne vit que pour ses enfants, l'autre s'affirme secrètement comme une authentique femme politique.

Marguerite Yourcenar ne peut, semble-t-il, se résoudre à créer un personnage féminin qui ait les qualités et capacités d'un homme. Hormis les femmes qui consacrent le meilleur d'elles-

mêmes et de leur vie à leur époux et à leur famille selon le modèle patriarcal le plus traditionnel, deux jeunes femmes seulement, au début du XX^e siècle, aspirent à la libération du carcan séculaire et à l'épanouissement personnel mais elles échouent lamentablement l'une et l'autre. Dans *Denier du rêve*, Marcella n'est guère qu'une rêveuse, qui ne réfléchit pas beaucoup ; quant à Sophie dans *Le Coup de grâce*, malgré son intelligence et ses connaissances, elle ne parvient pas à dominer ses sentiments pour le combattant des corps francs qui la fait souffrir, l'humilie et par qui elle demande d'être fusillée. Héroïne tragique, elle symbolise bien en 1939 – date de publication du *Coup de grâce* – une femme émancipée du début du siècle anéantie par les fascistes nouvellement détenteurs du pouvoir politique. Est-ce l'espoir d'un monde meilleur après la seconde guerre mondiale ou la découverte d'un mode de vie différent aux États-Unis avec l'influence de Grace Frick ou les deux ensemble ? Avec la très discrète Plotine, Marguerite Yourcenar crée une personnalité d'une tout autre ampleur intellectuelle et morale. Toutefois, cette femme hors du commun que l'empereur Hadrien considère comme son amie ne peut déployer ses remarquables qualités qu'en coulisse, ainsi que le voulait le monde romain. Tout se passe donc, en fin de compte, comme si Marguerite Yourcenar avait recours aux lois et usages de la société romaine pour refouler et laisser dans l'ombre un personnage de femme qui possède les meilleures des qualités habituellement attribuées à l'homme. Élite bien distincte du « peuple varié des femmes », Plotine transcende les spécificités de ces dernières et accède à l'universalité du genre humain mais elle demeure une exception dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar.